

Philippe Tiémassa-Grey, poète

« La politique a plus besoin de la poésie que poésie n'a besoin d'elle »

Fofana, un symbole de la classe intellectuelle de la Côte d'Ivoire et poète, accorde cette exclusivité à la presse comorienne pour une lecture verticale de son recueil « Safaola ». Très posé, intelligent et membre du cabinet de Mme Dominique Ouattara, première dame de la République de Côte d'Ivoire ! « L'Afrique pèse dans la balance des affaires mondiales, et cela passe surtout par le relèvement du standing intellectuel », dit-il, dans l'interview qui suit.



aventure. Dans mon esprit, il confirme l'évidence de cette autre corde à mon arc. Il vient justifier et aider à comprendre la justification de ce qui adviendra dans un futur proche relativement à ce qu'il vous a plu d'appeler fièrement, j'ose dire, « carrière ».

Le champ lexical du mot «maudit» est tellement aromatisé dans votre recueil poétique «Safaola», peut-on savoir pourquoi ?

À la vérité, vous m'apprenez cela parce que je ne suis plus relu depuis la validation du bon à tirer (BAT) de cet ouvrage. Il faut noter que cette expression est omniprésente dans l'œuvre des grandes figures de la poésie du XIXème siècle. À preuve, les excès pathétiques engendrés par l'illusion lyrique conduisirent je pense, Pauvre Lelian, anagramme de Paul Verlaine, à publier en 1888 « Les Poètes Maudits » avec Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam. Croyez-moi, cela n'est pas fait à dessein ; je n'ai qu'à laisser s'exprimer mon inspiration.

«Safaola» résonne en vous, de prime abord, comme une renaissance et une élévation physique, émotionnelle et spirituelle. Pouvez-vous être un peu explicite sur cette puisée de la note de l'auteur ?

Qui est Philippe Tiémassa-Grey ?

Je me nomme Fofana et me prénomme Tiémassa Malick Grey Philippe. Je suis un Spin doctor. Je suis membre du cabinet de Mme Dominique Ouattara, première dame de la République de Côte d'Ivoire. Et comme vous le savez sans nul doute, depuis le 1er février 2022, je suis officiellement devenu un écrivain avec l'édition en France, chez Jets d'Encre, de mon premier ouvrage poétique intitulé « Safaola ». Enfin, je suis consultant indépendant chargé du

Business Development à Tagus Corporation Capital & Properties, qui est un cabinet conseil en finance et management des entreprises.

Des sciences historiques et du marketing/management à la poésie, comment aviez-vous pris ce virage de trois cent soixante degrés ?

Depuis mon adolescence, je barbotte aussi dans l'étang de la littérature et plus particulièrement de la poésie. Je ne crois pas avoir récemment expérimenté un brusque changement en dépit de l'officialisation de mon titre

de poète. Au Royaume des Lumières auquel j'appartiens, sommes-nous sensibles à ce qui est écrit dans notre destinée, car, ce qui est écrit arrive forcément. Cela dit, je suis un amoureux des arts dont fait partie la poésie. Je vis donc une passion lucide qui ne peut être considérée comme un tel tournant.

Cette nouvelle aventure ne va-t-elle pas changer votre carrière ?

Je ne conçois pas au fond ce premier pas dans la littérature comme une

« Safaola » est un nom qui provient de la lumière de ma spiritualité et qui symbolise l'élévation. Quelques mois avant l'achèvement de cet ouvrage lyrique, je fis face avec sagesse et responsabilité, à une indescriptible souffrance brutale. Dans la période, « Safaola » s'est révélé à moi avec assurance et m'a apaisé. « Safaola » est donc né avec une puissante énergie qui s'affermirait, me fortifie, me perfectionne et me rend inébranlable. Cela admis, je crois que toutes celles et tous ceux qui liront cet ouvrage dans un cadre convenable expérimentent aussi, ces énergies positivement transformatrices.

Quelle place occuperait la poésie dans le monde politique ?

Mon approche définitive de la poésie est qu'elle est, un agrégat de pensées relâchées relatives à un idéal de vie. Quant à la politique, elle est une donnée inhérente à la vie de tous les jours, mais indéfiniment en quête du relâchement de claires pensées existentielles. La poésie est pour moi le souffle de la politique. Et qu'est-ce que donc un corps sans souffle ? Puisse que vous parlez de politique, tournons notre regard vers les États-Unis d'Amérique qui se perçoivent comme les « gardiens » de la démocratie au monde, vous constaterez que tous les grands discours des présidents américains sont empreints de lyrisme. Mieux, la plupart des petites phrases de discours devenus illustres sont lyriques. C'est la raison pour

laquelle les grands esprits de poésie rationnelle se sont brillamment illustrés dans l'arène politique partout dans le monde. La poésie et la politique ne sont certes pas à mes yeux antinomiques, mais, la politique a plus besoin de la poésie que la poésie n'a besoin d'elle.

«Le degré inconnu, Comme une promesse, À la troublante et L'invisible». Ces quatre poèmes nous ramènent vers « L'Aventure Ambiguë » de Cheikh Hamidou Kane, on voit du même œil que l'auteur ?

Chaque ouvrage à ses intentions. Dans « L'aventure ambiguë », Cheikh Hamidou Kane n'avait pas une intention mais des intentions. Le fond des discours poétiques des titres mentionnés ne peuvent que me renvoyer à la dimension spirituelle de ce roman. Vous permettez que je vous dise que les spécificités de ce monde n'ont sur moi aucune influence ; je ne suis pas influençable parce que je pense. En revanche, si je ne vis que pour moi, c'est que je n'ai vraiment pas avancé depuis. L'injustice, le mal-être des autres, la misère, le refus de l'amour de Dieu sont des choses qui ne peuvent que parfois m'attrister, et me faire interroger sur la distraction d'Adam et les profondes raisons de notre existence. Je suis certes parvenu au balcon de la grâce, mais je prie pour que l'enlèvement se produise le plus tôt possible pour que la bêtise humaine s'arrête.

Un vers dit «Pour l'heure,

le vide domine les rues et la chance», c'est-à-dire ?

En effet, il est extrait du poème « Puis, vint le jour noir ! » Ce texte a été écrit aux premières heures de la pandémie du Coronavirus qui amena nos États à déclarer l'état d'urgence. En ce temps-là, en Côte d'Ivoire, nos rues étaient effectivement devenues vides, et le vide régnait sur tout, y compris la chance. Voilà ce que j'ai exprimé.

Connaissez-vous les Comores en dehors du football et quel est votre pronostic pour la rencontre Comores-Côte d'Ivoire en mars 2023 pour les qualificatifs de la prochaine CAN ?

Je ne me suis jamais rendu aux Comores. Cependant, cet archipel est aussi célèbre pour ses fleurs d'ylang-ylang qui sont très appréciées en parfumerie. En ce qui concerne le football qui déclenche tant de passions, je voudrais profiter de cette occasion pour féliciter l'équipe des « Cœlacanthes » des Comores qui est parvenue, pour la première fois de son histoire à se qualifier pour la Coupe d'Afrique des Nations de 2022. Il est évident que l'équipe des « Éléphants » de Côte d'Ivoire est déjà qualifiée en sa qualité de pays organisateur de la Coupe d'Afrique des Nations de janvier 2024. Je dirais que la meilleure gagne.

Avez-vous un dernier mot ?

Nous devons sans cesse travailler afin que l'Afrique pèse dans la balance des affaires mondiales, et cela passe surtout par le relèvement du standing intellectuel. Par conséquent, j'exhorte les chefs de nos cellules familiales à résister aux séductions de ce siècle dans lequel tout brille trop vite, tout en aidant aussi leurs enfants dans cette démarche en les conduisant sur le chemin d'une éducation de qualité, car, nos États ne le feront jamais. C'est la voie ultime pour faire rayonner nos nations sur le long terme. Dans ce cadre, la littérature demeure un instrument puissant pour y parvenir. C'est pourquoi, à la suite de « Safaola », j'ai tenu à poursuivre mon action en publiant un autre ouvrage poétique qui a pour titre : « La femme-Dieu et les femmes de l'Inconnu, ou les Beautés de l'Orient et de l'Occident », qui, au-delà de la célébration des beautés arabe-libanaise et occidentale, vise à défendre l'idée de l'extension de la Terre Sainte au Liban eu égard de la clarté des Saintes Écritures. Pour finir, je rends grâce au Saint-Esprit pour l'écriture, l'inspiration et l'accomplissement de Sa Promesse. Et je n'oublie pas d'adresser, mes vifs et mes sincères remerciements au Magazine Comores pour cet honneur.

Propos recueillis par NJ/
Comores Magazine